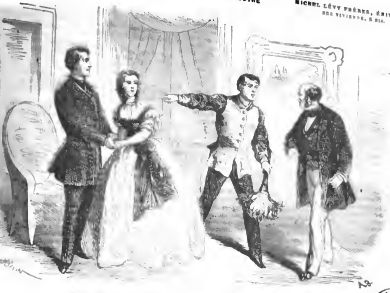
CHAQUE PIÈCE, 20 CENTIMES.
456e ET 457e LIVRAISONS.

THÉATRE CONTEMPORAIN ILLUSTRÉ

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS,
RUE VIVIENNE, 2 BIS.



BIBLIOTECA · LUCCHESI · PALLI

UN FAIT-PARIS

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

M. LÉON HALÉVY

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DES VARIÉTÉS, LE 23 JUILLET 1859.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE :

GANACHARD, rentier........................	MM. CHARLES POTIER.	JOSEPH, domestique de Nourrisson.....	M. RAYNARD.
NOURRISSON..................................	CHRISTIAN.	ANGÉLIQUE, fille de Ganachard........	Mlle GERVAIS.

La scène est à Paris, rue de la Roule-Rouge.

Droits de représentation, de reproduction et de traduction réservés.

Le théâtre représente la salle à manger de l'appartement de Ganachard. Ameublement très-simple. Au fond, porte d'entrée; à gauche, une porte vitrée communiquant à la chambre d'Angélique; à droite, la fenêtre près de laquelle est un marchepied; au fond, à gauche, un buffet-dressoir; au milieu, une table ronde; au-dessus du buffet, une pendule œil-de-bœuf; chaises, un torchon sur le marchepied.

SCÈNE PREMIÈRE.

NOURRISSON, GANACHARD.

(Ganachard est assis près de la table, lisant un journal; Nourrisson, en veste et avec un tablier de domestique, brosse le paletot de Ganachard, qui est en robe de chambre.)

GANACHARD, lisant à haute voix. « M. N***, riche propriétaire de Normandie, qui était venu passer quelques semaines à Paris, a disparu de l'hôtel où il était descendu. Toutes les recherches pour retrouver sa trace avaient été infructueuses, lorsque des mariniers ont retiré hier de la Seine, à la hauteur du pont de la Concorde, un particulier qui avait séjourné plus de huit jours au fond de l'eau. Malgré les soins intelligents qui lui ont été prodigués, il a été impossible de le rappeler à la vie. Il était tout à fait méconnaissable. Son domestique n'a pas hésité à le reconnaître. M. N*** était un homme de mœurs douces, que rien ne paraissait devoir pousser à une fin aussi triste... »

NOURRISSON, qui lit par derrière. « Que douloureuse. »

GANACHARD, regardant Nourrisson. Eh bien! imbécile! Que fais-tu là?

NOURRISSON, interdit. Imbécile!.. moi!.. Oui, certainement!. Rien! rien!.. Il a reconnu le cadavre!

GANACHARD. Tu m'écoutais malgré ma défense! ne t'ai-je pas déclaré solennellement, le jour où tu es entré chez moi, que j'avais l'habitude de faire tous les matins à haute voix la lecture de mon journal, mais que mes gens, n'ayant pas besoin d'être initiés aux affaires politiques, il leur était absolument interdit de m'entendre.

NOURRISSON. C'est vrai, Monsieur.

GANACHARD. Et cependant tu t'es octroyé la licence de saisir au passage cet intéressant Fait-Paris, qui vient de me causer les émotions les plus vives!.. Il est rédigé avec une habileté et une éloquence! Il ne dit pas tout! Il ne montre qu'une partie du tableau, et c'est à l'intelligence de suppléer à l'obscurité du récit. Pourquoi ce cultivateur de Normandie s'est-il précipité dans les flots de la Seine? Puisque tu as commis l'indiscrétion de m'entendre, dis-moi, Joseph, si tu as une opinion sur cette question? (Il se lève et pose son journal sur la table.)

77120

NOURRISSON, sortant de nouveau de son abattement. Moi! Monsieur! moi!.. Avoir reconnu mon cadavre!.. Oh! le misérable!

GANACHARD. Tu ne trouves rien?.. Vois, mon pauvre garçon, comme la lecture des feuilles publiques est dangereuse pour une intelligence d'une catégorie inférieure; les grands esprits seulement peuvent résister aux fortes commotions des Faits-Paris... Allons, donne-moi mon paletot, ma canne et mon chapeau... (A lui-même.) Pourquoi ce cultivateur de Normandie s'est-il précipité dans les flots de la Seine?... (A Nourrisson.) Je reviendrai dans une heure, serre mon journal dans ce tiroir! J'ai encore à lire deux colonnes sur les animaux reproducteurs, et trois sur le desséchement des marais et sur les effets du drainage!... Une heure de délices. (Fausse sortie.) N'oublie pas de frotter le salon, de nettoyer les carreaux, de vernir mes chaussures et de mettre tout en ordre. Allons, travaille, mon garçon, travaille! (A lui-même, en sortant.) Pourquoi ce cultivateur de Normandie s'est-il précipité dans les flots de la Seine?.. (Nourrisson lui a donné, quand il les lui a demandés, son paletot, sa canne et son chapeau, et lui a pris sa robe de chambre, qu'il garde sur son bras. — Ganachard sort par le fond.)

SCÈNE II.

NOURRISSON, seul.

(A peine Ganachard est-il sorti, qu'il pousse un rugissement de désespoir.)

Infamie des infames! Horreur des horreurs! Cirer un parquet! nettoyer des carreaux! vernir des chaussures! Avoir du respect pour ce vieux singe, et ne plus compter au nombre des vivants; n'être plus qu'un cadavre, et un cadavre reconnu par son domestique!... C'est le comble de l'humiliation! et c'est mon histoire! Ce cultivateur de Normandie qui a disparu de son domicile, c'est moi, moi qui ne suis pas Joseph, domestique, mais Charles Nourrisson, propriétaire d'une grande quantité d'hectares! Ce qui m'amène ici, sous ce déguisement, ce qui m'a exposé à ce décès pendant ma vie... c'est l'amour! l'amour! l'amour!! J'aime la fille de cet imbécile, Angélique Ganachard! Je la rencontrai pour la première fois à la Gaîté. Elle était au balcon avec l'auteur présumé de ses jours; moi, je languissais à l'orchestre! On jouait un gros mélodrame plein de perfidies et de fausses trappes; la pauvre enfant mangeait des oranges et pleurait à chaudes larmes! Cette émotion me révéla un cœur sensible... Le spectacle fini, je suivis cette céleste apparition; elle rayonnait rue de la Boule-Rouge, 79 bis, ici même! Je louai une chambre dans un affreux garni en face; je me mis en pension chez un gargotier du voisinage; j'appris que ce veuf aisé était père d'une jeune fille qui aime les oranges, et à qui il tient lieu de mère... Je risquai ma demande en mariage; j'entrai dans le détail de mes génisses, de mes hectares, de mes petits agréments de société et de mes rentes sur le grand livre. Huit lettres restèrent sans réponse... (Tirant une lettre de sa poche.) Et voici celle que je reçus après la neuvième. (Lisant.) « Monsieur Nourrisson, j'ai servi quatre ans au 9e dragons, trois ans au 2e carabiniers, cinq ans au 8e lanciers, deux ans au 3e d'artillerie et dix-sept ans aux tirailleurs indigènes, turcos... je suis une fine lame et un admirable tireur; si je vois encore votre écriture, je vous envoie deux amis, anciens militaires comme moi, et envenimant toujours les affaires qu'ils sont chargés d'arranger. Mille choses impolies, GANACHARD. » Je crus que ma dignité m'ordonnait de garder le silence après cette épître brutale; je n'avais jamais été au service; je dépérissais de douleur et d'amour, lorsque j'appris par la portière, que j'avais séduite... pécuniairement parlant... que M. Ganachard cherchait un domestique. Je revêtis immédiatement le gilet, la veste et le nom de mon domestique, je disparus de mon domicile, sans lui rien dire... ce qui fait que cet imbécile m'a cru noyé, comme ce Fait-Paris vient de me l'apprendre... Je me présentai à M. Ganachard, je demandai cinquante francs de gage pour trois ans et pas de vin... je fus reçu avec enthousiasme, et depuis huit jours je suis domestique!... Un Nourrisson! Me voici donc près de celle que j'aime, mais, plein d'émotion, je n'ose lui faire ma déclaration!.. (Secouant la robe de chambre, avec fureur. — Un papier tombe de l'une de ses poches.) Qu'est-ce que cela?.. (Il le ramasse.) Une lettre!.. à M. Ganachard!.. (Il ouvre et lit.) « Monsieur Ganachard, je vous invite à cesser vos visites chez mademoiselle de Saint-Plon, que vos importunités importunent... autrement, mon vieux farceur, vous me feriez sortir de mon caractère, et je vous forcerais d'évacuer la place. BISMUTH, ex-pharmacien major au 195e pontonniers. » Est-il possible?.. Ce vieillard serait dérangé!.. remettons cette lettre... dans ma poche... ma position me prescrit toute espèce d'indélicatesse...

ANGÉLIQUE, en dehors. Joseph!

NOURRISSON. C'est elle!.. ô Cupidon!.. petit dieu malin, soutiens-moi! (Il jette la robe de chambre sur une chaise.)

SCÈNE III.

ANGÉLIQUE, NOURRISSON.

ANGÉLIQUE, entrant par la gauche. En vérité, Joseph, vous êtes insupportable, et je n'ai jamais vu de domestique plus négligent.

NOURRISSON, tendrement. Moi, Mademoiselle, aurais-je pu vous déplaire, et ne seriez-vous pas satisfaite de mon zèle, de mon dévouement?

ANGÉLIQUE. Mais certainement non! Je ne trouve jamais d'eau dans mon pot à l'eau le matin, et vous avez oublié de m'acheter la paire de caoutchoucs dont j'ai besoin.

NOURRISSON, accablé. Un pot à l'eau! des caoutchoucs!

ANGÉLIQUE. Et il faut à l'instant!...

NOURRISSON. Oh! mademoiselle Angélique, je vous le demande à genoux, ne m'infligez pas un pareil supplice, et ne condamnez pas mon dévouement à remplir un pot à l'eau et à acheter des caoutchoucs! Ordonnez-moi de courir à la mort et je volerai! ordonnez-moi de descendre dans l'arène, à la manière des lutteurs antiques, et je descendrai! Mais un pot à l'eau!... mais des caoutchoucs!...

ANGÉLIQUE. Êtes-vous fou, monsieur Joseph?

NOURRISSON, avec explosion. Eh bien! oui!... oui!...

Air du *Matelot* (MADAME DUCHAMBGE).

Écoutez-moi! femme, je vous adore!
Oui, l'amour m'ouvre un avenir nouveau!
Je suis Pétrarque, et vous êtes ma Laure...
Ne venez plus me parler pot à l'eau!
D'un froid dédain ce langage est la marque,
D'autres accents mon amour est jaloux;
Laure, jamais tu n'as dit à Pétrarque :
« Va m'acheter, mon cher, des caoutchoucs! »

ANGÉLIQUE, le regardant avec étonnement. Ah çà! monsieur Joseph, jouez-vous la comédie?

NOURRISSON. Si je joue la comédie?

ANGÉLIQUE. C'est que je ne comprends nullement...

NOURRISSON. C'est juste, et je comprends que vous ne compreniez pas! C'est que vous ne savez pas ce que vous allez savoir. Je ne suis pas Joseph! je ne suis pas un domestique! je suis une créature libre et indépendante! Je vous adore! je veux vous épouser! Ce costume est un travestissement. Je suis riche! Je vous demande en mariage! Je ferai votre bonheur. Je suis monsieur...

ANGÉLIQUE. Mais relevez-vous! (Riant.) Ah! ah! ah!... Ah! que c'est amusant! (Se reprenant.) Non, Monsieur, je voulais dire : Ah! que c'est horrible!

NOURRISSON. M'aimerez-vous, Mademoiselle?

ANGÉLIQUE. Je ne sais pas, Monsieur, je demanderai la permission à papa.

NOURRISSON. Votre père! il doit me détester, me haïr, car je suis... Charles Nourrisson.

ANGÉLIQUE, effrayée. Oh!... taisez-vous! si mon père savait qui vous êtes, il vous tuerait!

GANACHARD, en dehors. Vous entrerez! vous entrerez!

ANGÉLIQUE. Oh! mon père!... (Elle sort vivement par la gauche.)

NOURRISSON, tremblant. Il me tuerait! il me tuerait! (Il monte sur le marchepied. — Entre par le fond Ganachard amenant Joseph presque de force. Nourrisson nettoye les carreaux et ne regarde pas.)

SCÈNE IV.

GANACHARD, JOSEPH, NOURRISSON.

GANACHARD, à Joseph qui résiste. Je vous répète, Monsieur, que vous entrerez.

JOSEPH. Mais, en vérité... Monsieur...

GANACHARD le tirant à lui. Vous ne voudriez pas me désobliger!... Vous ne sortirez pas d'ici! vous déjeunez avec moi, vous passez la journée avec moi, vous dînez avec moi, je vous mène au Cirque, voir *les Frères de la côte*.

JOSEPH, l'interrompant. Vous voulez donc ma mort? (Nourrisson se retourne à la voix de Joseph et le regarde avec stupeur.)

GANACHARD, continuant. Vous ne me quittez qu'à minuit et encore en me promettant de vous trouver ici demain à huit heures pour prendre une tasse de chocolat! (A Nourrisson.) Veux-tu t'occuper de tes carreaux, toi? (Nourrisson se remet à l'ouvrage.)

JOSEPH, à part. C'est un fou!... (Haut.) Vous êtes bien bon! vous êtes trop bon! (S'échappant.) Au revoir, Monsieur, je repasserai l'année prochaine! (Il sort par le fond.)

GANACHARD, courant après lui et le ramenant sur le devant de la scène, en le tenant à bras le corps. Monsieur, vous ne me contraindrez pas à avoir recours à la violence.

Digitized by Google

JOSEPH, se dégageant avec peine. Mais, Monsieur, que vous ai-je fait?

GANACHARD. Ce que vous m'avez fait? mais vous m'avez sauvé la vie! Cela me suffit, à moi! Vous êtes un héros! Je vous ferai élever une statue équestre sur la grande place de Château-Thierry, ma patrie!

JOSEPH. Mais il y a erreur! Je proteste! je ne veux pas vous avoir sauvé la vie.

GANACHARD. Pas de fausse modestie. Je vais appeler ma fille! Elle aussi vous remerciera de lui avoir conservé les jours d'un père adoré!... (Allant à la porte vitrée.) Angélique!... Viens, ma fille, que je te présente mon sauveur!... Angélique!... (Il entre à gauche.)

SCÈNE V.

JOSEPH, NOURRISSON; puis GANACHARD et ANGÉLIQUE.

NOURRISSON, sur son marchepied, regardant toujours Joseph, à part. Oh! quelle ressemblance avec mon domestique!

JOSEPH, à part, regardant Nourrisson. Quelle similitude avec mon maître!

NOURRISSON, à part, descendant. C'est lui!

JOSEPH, à part. C'est lui!

GANACHARD, rentrant par la gauche et amenant Angélique. Viens! viens! mon Angélique, contempler les traits de mon libérateur!

ANGÉLIQUE. Votre libérateur?

GANACHARD. Oui; un dévouement sublime! Tu sauras tout...

JOSEPH, protestant toujours. Mais, Monsieur...

NOURRISSON. Quelle est cette plaisanterie?

GANACHARD, à Nourrisson. Allons, occupe-toi du couvert, nous déjeunons à l'instant même, moi, ma fille et Monsieur. (Nourrisson prépare la table pour le déjeuner, et met le couvert, en prenant tout ce qu'il faut dans le buffet. — Il met le tout en désordre sur la table; c'est Ganachard qui range chaque chose à sa place.)

JOSEPH. Mais je ne déjeune pas ici!

ANGÉLIQUE. Vous ne pouvez vous refuser à partager notre modeste déjeuner..

JOSEPH, à part. Elle est assez gentille, cette petite! Elle n'a rien de son père!

ANGÉLIQUE. Dites-moi tous les détails de cet événement dont votre courage a su conjurer les périls.

JOSEPH, embarrassé. Ah! oui... les détails... cet événement... mon courage... (A part.) Que le diable m'emporte, si je comprends un mot à tout ça!...

NOURRISSON, affectant un grand calme, à Ganachard. Monsieur est servi.

GANACHARD. Eh bien! à table! (Il se met à table ainsi qu'Angélique.)

NOURRISSON, à qui Joseph donne son chapeau, à part. C'est mon chapeau!... mon neuf!... (Il va le mettre sur le buffet.)

GANACHARD, à Joseph. A table!

JOSEPH, à part. Allons!... et au hasard de la fourchette!... (Regardant Nourrisson.) Il a ma veste! (Il se met à table, en face de Ganachard.)

NOURRISSON, à part, regardant Joseph. Il a ma redingote!...

GANACHARD, avançant son verre. A la santé de mon sauveur! (Joseph trinque avec lui.)

NOURRISSON, à part. Penser qu'il a reconnu mon cadavre!... (Bas, à Joseph, qui est en train de boire.) Ne me trahis pas, misérable!... (Joseph fait un mouvement brusque, qui le fait avaler de travers.)

JOSEPH. Oh!...

GANACHARD, à sa fille. Maintenant, écoute-moi, mon enfant... Tu sais que le pavé est très-humide... Je suivais lentement la rue Laffitte, lorsque au coin de la rue de Provence, je glisse en descendant du trottoir; malgré la légèreté et l'élasticité qui me sont naturelles, je tombe d'une manière indigne... oui, indigne! et sous les pieds de deux fougueux coursiers qui remorquaient rapidement un omnibus!... J'étais perdu! J'adressais au ciel une dernière malédiction, quand tout à coup ces terribles quadrupèdes s'arrêtent : le trépas perd sa proie, je suis sauvé! (Très-naturellement.) Et voilà comment Monsieur m'a sauvé la vie!

ANGÉLIQUE. Mais, mon père, je ne saisis pas le rapport...

JOSEPH. Ni moi.

NOURRISSON. Ni moi non plus.

GANACHARD. Mais si ces chevaux se sont arrêtés, c'est que Monsieur, Monsieur que voilà, mangeant de la galantine aux truffes...

ANGÉLIQUE. Mais, papa, c'est du jambon.

GANACHARD. C'est égal, ça pourrait être de la galantine aux truffes... Monsieur, dis-je, que voilà, mangeant de la galantine aux truffes, avait fait signe au conducteur, que le conducteur avait tiré le cordon du cocher, que le cocher avait retenu les rênes de ses chevaux, et que ces animaux avaient été condamnés à l'immobilité au moment où ils allaient s'offrir la cruelle satisfaction de fracasser mon crâne. Tu saisis le rapport, maintenant?

ANGÉLIQUE. Mais, mon père, ce n'est qu'un heureux hasard!

NOURRISSON, venant à la gauche de Ganachard. Oui, ainsi que le dit Mademoiselle, ce n'est qu'un hasard heureux! Heureux me paraît discutable! peut-être eût-il mieux valu...

GANACHARD, l'interrompant. Je crois que le drôle se permet de se mêler à la conversation!

JOSEPH, à Ganachard, se levant. Je ne puis accepter vos remerciements, car c'est en effet le hasard... (Il se rassied.)

GANACHARD, se levant. Ne me parlez plus du hasard... Je ne crois pas au hasard! Je ne croirai jamais au hasard! (Se rasseyant.) Vous m'avez sauvé et bien sauvé.

JOSEPH, se levant de table; Angélique et Ganachard l'imitent. — Solennellement. Je vous jure, Monsieur, que j'allais à la Caisse des dépôts et consignations.

GANACHARD. Ne vous parjurez pas! Non, vous n'alliez pas à la Caisse des dépôts et consignations! vous voliez à mon secours! Votre main, qui faisait signe au conducteur, obéissait à une loi secrète des destinées générales de l'humanité. Mais votre nom, Monsieur, votre nom?

JOSEPH, à part. Mon nom?...

NOURRISSON, à part. Que va-t-il répondre?

JOSEPH, à part, regardant Nourrisson. Ah! Monsieur se déguise!... Ah! Monsieur se cache!...

GANACHARD. Je vous demande votre nom.

JOSEPH, à part. Ah! bien, nous allons nous amuser... (Haut.) Je m'appelle... ou plutôt on m'appelle Charles Nourrisson.

GANACHARD, stupéfait. Charles Nourrisson!

ANGÉLIQUE, à part. Charles Nourrisson!...

NOURRISSON, à part. Charles Nourrisson!... Le misérable me vole mon nom! (Bas, à Angélique.) Ne le croyez pas, Mademoiselle, je suis le seul, le vrai, l'unique! Se défier de toute contrefaçon.

GANACHARD. Charles Nourrisson! Vous êtes Charles Nourrisson?

JOSEPH, résolûment. Lui-même.

GANACHARD. Demeurant à l'hôtel de Normandie?

JOSEPH. Oui!

GANACHARD. Cultivateur et éleveur de la même province?

JOSEPH. Oui. (A part.) Comment sait-il tout cela?

GANACHARD. Et vous osez vous présenter ici?

JOSEPH. Mais c'est vous-même...

GANACHARD. Vous avez l'imprudence de passer le seuil de ce logis?...

JOSEPH, s'animant. Ah çà! mais...

GANACHARD. Sortez, Monsieur, sortez! ou je vous jette par la fenêtre!...

ANGÉLIQUE. De grâce, mon père...

JOSEPH. Je ne comprends pas...

GANACHARD. Ne m'avez-vous pas demandé ma fille en mariage?.. (Nourrisson remonte et passe près de Joseph.)

JOSEPH. Moi? jamais!.. (A part.) Ah! ce sera mon maître qui aura fait cette boulette!

GANACHARD. Le lâche! il nie!... Mais j'ai là vos lettres, Monsieur, toutes plus absurdes les unes que les autres!

NOURRISSON, bas, très-rapidement, à Joseph. Je double tes gages, je te pardonne, si tu prends ma place et si tu avoues!

JOSEPH, à part. Ah! je crois comprendre!... après tout, ce vieux rageur ne m'effraye pas. (Avec noblesse.) Eh bien! oui, j'ai demandé votre fille en mariage!

GANACHARD, à Angélique. Sortez, ma fille, sortez! Il ne faut plus de femmes ici. C'est aux hommes à se montrer!

ANGÉLIQUE. Mais, mon père...

GANACHARD. Sortez! je le veux, je l'ordonne!

ENSEMBLE.

Air de *Marie* (HEROLD).

ANGÉLIQUE, à part.

Quel courroux! malgré moi, je tremble!
Un danger peut les menacer.
Faut-il donc les laisser ensemble?
Ici que va-t-il se passer?..

GANACHARD, à part.

Bravo! je crois déjà qu'il tremble!
Le plus sûr, c'est de menacer.
(A Angélique.)
Ma fille, laissez-nous ensemble...
Entre nous tout doit se passer.

JOSEPH, à part.

Quel courroux! malgré moi je tremble
Du sort qui vient me menacer!
Nous restons tous les trois ensemble;
Ici que va-t-il se passer?..

Digitized by Google

NOURRISSON, *à part.*
Pauvre garçon, pour lui je tremble...
Du sort qui vient le menacer!..
Nous restons tous les trois ensemble;
Mon Dieu, que va-t-il lui causer?..
(Angélique sort par la gauche, Ganachard la conduit jusqu'à la porte.)

SCÈNE VI.

GANACHARD, JOSEPH, NOURRISSON.

GANACHARD, *revenant, à Joseph.* Monsieur Nourrisson, il ne nous reste plus qu'à nous couper la gorge!.. je veux bien vous laisser le choix des armes!

NOURRISSON, *à part.* Vieux spadassin!.. (Il dessert la table.)

JOSEPH, *à Ganachard.* Vous êtes trop bon!.. mais je n'ai pas l'habitude de ces exercices violents. (*A part.*) Comme j'ai envie de restituer son nom et sa redingote à mon maître!

GANACHARD, *à part.* Il recule! Avançons! (*Naturellement, haut.*) Cependant, il faut bien que je vous tue!

JOSEPH. La nécessité est contestable!

GANACHARD. Je ne puis faire autrement! vous vous êtes joué de moi! vous avez conçu le détestable projet de m'arracher à la mort, pour vous introduire ici! Vous m'avez sauvé la vie pour me narguer... Vos armes, Monsieur, vos armes!

JOSEPH, *s'exaltant.* Mes armes! mes armes! Ah çà! mais, vous commencez à m'agacer, vieillard grossier! Je ne connais ni le pistolet ni l'épée...

GANACHARD. Ça me va, Monsieur!..

JOSEPH, *continuant.* Mais je m'en servirai peut-être aussi bien que vous!

GANACHARD, *à part.* Ça ne me va plus!.. (*Haut.*) Ah! vous accepteriez le combat?

JOSEPH, *à part.* Je ne vois ici ni sabres, ni yatagans! (*Haut, avec fureur.*) Eh bien! oui! j'accepte! Marchons! Monsieur, marchons! (Il va pour remonter et se jette dans la table.)

NOURRISSON, *à Joseph, bas.* Bravo! bravo!

GANACHARD, *à part.* Il avance beaucoup... reculons beaucoup.

JOSEPH, *à part.* Il ne parle plus! aurait-il peur? (*Haut.*) Eh bien! Monsieur, venez, je connais, dans les Champs-Élysées, un endroit tout à fait désert, à trois heures de l'après-midi; c'est entre le Rond Point et le Cirque; nous nous couperons tranquillement en petits morceaux.

Air :

J'ai le regret, hélas! de vous l'apprendre :
Vous ne mourrez, Monsieur, que de ma main!
Si je ne puis devenir votre gendre
Je puis du moins être votre assassin.

NOURRISSON, *à part.*
Il est vraiment superbe en sa colère;
C'est un héros! moi qui suis un capon,
S'il me venait une mauvaise affaire
Au lieu du mien, je veux donner son nom!

JOSEPH, *à Ganachard.* Venez, Monsieur!... venez, vous et vos épées de combat!... Marchons, Monsieur, marchons!... (Il remonte.)

GANACHARD. Marchons! (Il sort par le fond avec Joseph; en dehors.) Un instant!... (Il rentre, suivi de Joseph.) Un instant!.. (Il s'assied à gauche de la porte du fond.)

JOSEPH. Je le veux bien! (Il s'assied à droite de la porte du fond.)

GANACHARD, *rapprochant sa chaise de Joseph.* Est-ce qu'il n'y aurait pas moyen de s'entendre... à nous deux... sans témoins?...

JOSEPH, *même jeu.* Je n'y vois pas d'inconvénient.

GANACHARD. Je serais assez disposé à vous donner la main de ma fille. (Il lui tape familièrement sur la cuisse.)

JOSEPH, *même mouvement.* Je serais assez disposé à l'accepter.

NOURRISSON, *furieux, allant à eux.* A lui?.. mais vous n'y pensez pas!... (*Bas, à Joseph.*) Refuse... je te l'ordonne!

JOSEPH, *se levant, bas, à Nourrisson.* Laissez-moi donc!.. ça devient intéressant. (Il remet sa chaise en place, ainsi que Ganachard, qui s'est levé en même temps que lui. Tous trois redescendent sur le devant de la scène.)

GANACHARD, *à Joseph.* Vous avez toujours, n'est-ce pas, vos trente-sept génisses, et un nombre proportionné d'hectares?

JOSEPH, *vivement.* Disproportionné!

NOURRISSON, *à part.* Oh! je vais éclater!

GANACHARD, *avec effusion, à Joseph.* Mon gendre, j'ai voulu vous éprouver, et vous êtes sorti victorieux de l'épreuve!.. Je vous savais riche... maintenant, je vous sais brave!.. Ah! si je doutais de vous, c'est que vous n'aviez pas répondu à ma lettre.

JOSEPH. C'est vrai... je n'avais pas répondu à votre lettre... (*A part.*) Quelle lettre?

GANACHARD. Cette lettre menaçante, que j'adressais aux nombreux prétendants à la main de ma fille, c'était ma pierre de touche.

JOSEPH, *ne comprenant rien.* Ah! oui... votre pierre de touche...

GANACHARD. Mais ne parlons plus du passé; soyons tout à la joie du présent... et venez, mon cher gendre, venez faire votre cour à ma fille.

JOSEPH. Oui, allons faire ma cour à la fille.

NOURRISSON, *à Ganachard, en venant se placer entre eux.* Mais il ne peut épouser votre fille!... mais vous ne le connaissez pas, ce garçon!... Avez-vous seulement été aux informations?.. Quoi! parce qu'il a arrêté l'omnibus!... donnez plutôt votre fille au conducteur!... Il a tiré le cordon, au moins!

TOUS TROIS, *parlant ensemble, et très-fort.*

GANACHARD. Il est inconcevable qu'un domestique ait l'indiscrétion de s'immiscer dans des affaires purement d'intérieur, dans des affaires de famille, qui ne sont pas de sa compétence, et sur lesquelles un chef de maison peut seul prononcer!.. c'est de la dernière inconvenance!.. Ah!..

NOURRISSON. Mais vous n'y songez pas!.. il ne vous offre aucune garantie morale! Savez-vous seulement ce qu'il paye d'impositions?.. Tout cela tient à un fil, à un cordon d'omnibus. Vous faites dépendre la destinée de votre fille d'un cordon d'omnibus! c'est à faire pitié, parole d'honneur!.. Ah!...

JOSEPH. Et en quoi serais-je déplacé dans la famille de Monsieur?.. Il est étonnant qu'un domestique se permette de se mêler des questions les plus délicates, de surprendre ainsi les secrets de ses maîtres! Allez à la cuisine, mon cher, ou dans la loge de la portière. C'est là que se traitent les affaires de votre ressort... Ah!...

GANACHARD, *à Nourrisson.* Veux-tu nous laisser tranquilles, à la fin!.. (Il le repousse sur Joseph, qui, à son tour, le rejette à droite.)

JOSEPH. Voilà ce que c'est que de se rendre si familier avec ses domestiques! (Il sort avec Ganachard par la porte vitrée à gauche et referme la porte sur le nez de Nourrisson qui les suit.)

SCÈNE VII.

NOURRISSON, *seul.*

(Après quelques secondes d'affaissement, il s'écrie :)

Mais tout ceci est un cauchemar!.. Comment, ce Joseph serait là... près d'Angélique?.. (Il monte sur une chaise et regarde au-dessus du rideau de la porte vitrée.) Il y est!.. il y est!.. Il lui baise la main!.. Il la prend par la taille!.. Et cet odieux vieillard considère, en souriant, ce tableau de famille!.. (Descendant de la chaise et s'éloignant de la porte.) Mais comment le détromper?.. Lui dire que je suis Nourrisson... il ne me croira pas!.. Et ce gredin de Joseph qui y va tout de bon!.. Comment, il l'épouserait!.. il y arriverait!.. et par un omnibus!.. En voilà une correspondance!.. Mais ce Ganachard!.. (Voyant Ganachard qui rentre par la porte de gauche.) C'est lui!

SCÈNE VIII.

GANACHARD, NOURRISSON.

GANACHARD, *ému et allant à Nourrisson.* Je te pardonne toutes tes extravagances! Viens dans mes bras, Joseph!.. ce ne sera amusant ni pour toi, ni pour moi; mais j'ai besoin de verser des larmes dans un sein quelconque! (Il le prend dans ses bras.)

NOURRISSON, *se dégageant avec peine de l'étreinte de Ganachard. — A part.* Quel est cette sensibilité idiote?

GANACHARD, *toujours ému, montrant la chambre d'Angélique.* Il est là!.. Elle est là!.. Ils sont là!..

NOURRISSON. Et vous les laissez seuls?

GANACHARD. Oui, mon ami. Il lui dit une foule de petites drôleries assez légères! Angélique rougit, mais elle écoute.

NOURRISSON. Et c'est ainsi que vous comprenez votre rôle de père?

GANACHARD. Mais puisqu'il l'épouse!.. Tout est renfermé dans ces six mots : Il prend ma fille sans dot.

NOURRISSON. Sans dot?

GANACHARD. Oui, sans dot! Il lève cette terrible difficulté, qui me fesait écarter tous les prétendants... et, en même temps, il me débarrasse de ma chère Angélique, qui, entre nous soit dit, commençait à me gêner, en m'empêchant de me livrer à tous mes mauvais penchants.

NOURRISSON. Mais s'il vous trompait?... Si vous étiez la dupe de cet animal?

GANACHARD. Il n'y a que lui qui peut être dupe! Adieu! au revoir! je pars, je vais, je reviens; je cours chez mon notaire reprendre les cinquante mille francs de la dot d'Angélique! Toi, soigne bien le dîner!... Verluchoux! je veux me griser ce

Digitized by Google

soir!... tomber sous la table!... et, à la noce... je danserai. (Chantant et dansant.)

Folichons et folichonnettes,
Tra la la la la la la la...

(Il sort par le fond en chantant et en dansant.)

SCÈNE IX.

NOURRISSON, seul. Celui-là est tout à fait toqué!.. Et ma raison... oh! ma tête éclaterait, si je n'avais le cerveau aussi dur!.. (Se rapprochant de la porte de gauche.) Mais ce Joseph, qui est là seul avec Angélique!.. Comment les séparer?.. (Joseph entre par la porte de gauche et gagne le milieu du théâtre sans voir Nourrisson.)

SCÈNE X.

NOURRISSON, JOSEPH.

JOSEPH, avec suffisance. Ah! je sors! je dois sortir! L'honneur me l'ordonne! Angélique l'a compris! Elle a eu la vertu de me dire : « Allez-vous-en, vous m'ennuyez horriblement!

NOURRISSON, la prenant au collet. Coquin! gueux! chenapan!.. (En le secouant, il le fait passer à gauche.)

JOSEPH. Monsieur, respectez-moi.

NOURRISSON. Te respecter!.. Je t'étranglerai! je t'assommerai!

JOSEPH. Monsieur, je suis un être libre!

NOURRISSON. Tu es un domestique à trois cents francs par an, avec la nourriture, le blanchissage, le logement et les mauvais traitements par-dessus le marché!

JOSEPH. Je donne ma démission.

NOURRISSON. Je ne l'accepte pas!.. Mais tu ne prétends pas continuer cette plaisanterie!

JOSEPH. Et pourquoi non?

NOURRISSON. Parce que quand l'on saura qui tu es...

JOSEPH. Je me connais! La passion que j'inspirerai à cet ange sera assez profonde pour résister à la découverte de la vérité.

NOURRISSON. Oui!.. eh bien, mon cher Joseph, si tu ne me restitues à l'instant ce gilet et cette redingote, je me rends chez le commissaire de police, je reviens avec quatre hommes, dont un caporal; tu es arrêté, convaincu de m'avoir volé...

JOSEPH, se récriant. Volé?.. emprunté.

NOURRISSON, plus fort. Volé mon nom, ma fiancée, ma redingote, de la menue monnaie et mon gilet, condamné aux travaux forcés à perpétuité (la loi est expresse en pareil cas, article 22,938 :) « Tout domestique qui volera en même temps à son maître son nom, de la menue monnaie, une redingote, une fiancée et un gilet, sera puni, etc. »

JOSEPH, effrayé. Comment! c'est la loi!

NOURRISSON. Et je ne te parle pas de l'article 33,340 qui applique la même peine à tout domestique qui aura reconnu faussement le cadavre de son maître, et tu as commis ce second crime.

JOSEPH, accablé. Hélas, oui!

NOURRISSON. Tu serais donc, si je voulais, exposé à subir deux fois la peine des travaux forcés à perpétuité

JOSEPH.

Air de *la Robe et les Bottes.*

Deux fois! comment, est-il possible?

NOURRISSON.

Oui, mon cher, c'est la vérité.
Vois donc quel châtiment terrible:
Deux fois à perpétuité!
De la première des sentences
Le temps une fois accompli,
Il faudra que tu recommences...

JOSEPH.

Que j' s'rai vieux, quand ça s'ra fini!

NOURRISSON. Ton avenir sera bien gâché! Tu n'auras plus guère d'autre ressource que de faire le Temps sur le char du bœuf gras.

JOSEPH, tremblant. Assez, Monsieur, assez! je renonce à toute résistance. Mais votre conduite est bien mesquine et vos sentiments sont bien bas.

NOURRISSON. Assez causé!.. Rends-moi ma redingote et mon gilet.

JOSEPH, d'un ton presque méprisant. Les voici, Monsieur, les voici!.. Ah! ces vêtements me pesaient! (Nourrisson remet le gilet et la redingote que Joseph s'est empressé de retirer.

NOURRISSON, rendant à Joseph son gilet et sa veste. Pour toi, tu vas reprendre le costume de ta profession, mettre ce tablier blanc et me remplacer auprès de M. Ganachard.

JOSEPH, indigné. Moi! dans cette maison! devant elle me livrer à de viles occupations!.. Jamais! jamais!.. Je veux conserver mon prestige; son amour m'a refait une virginité, et je ne veux pas souiller cette blanche couronne.

NOURRISSON, désignant la fenêtre. Tu vas nettoyer ces carreaux.

JOSEPH, qui a mis le tablier. Oh! non!.. non!..

NOURRISSON. Et le commissaire de police! et la justice! et Toulon!

JOSEPH, tremblant de nouveau et passant à droite. Oui, oui, oui, je vais nettoyer ces carreaux!

NOURRISSON. Tu as ici depuis huit jours, tu as toujours été Joseph; moi, j'ai toujours été Nourrisson! (Regardant la pendule.) Ah! trois heures!.. (Plaçant sur un guéridon une bouteille de bordeaux, un verre et des biscuits qu'il prend sur le buffet.) Tu as préparé Mimi, entends-tu?

JOSEPH, étonné. J'ai préparé Mimi?...

NOURRISSON. Oui, tous les jours, à trois heures, ce vieux Sardanapale mange des biscuits et boit du bordeaux, ce qui le dispose à l'inconduite... Il appelle sa bouteille Mimi... Tu es instruit... maintenant, allons détromper cette pauvre jeune fille et nous faire adorer!... Toi, ta place est ici, et n'oublie pas ton rôle.

ENSEMBLE.

NOURRISSON.

Air de *Lucrèce Borgia.*

Pendant qu'ici je vais près d'elle
Lui montrer le vrai Nourrisson,
Toi travaille, frotte avec zèle...
Chacun reprend son échelon.

JOSEPH, à part.

A ma place, il va donc près d'elle
Se montrer enfin sous son nom!
A mon rang le sort me rappelle;
J'étais si bien en Nourrisson!

(Nourrisson entre dans la chambre d'Angélique, à gauche.)

SCÈNE XI.

JOSEPH, seul, regardant la porte de gauche. Pauvre Angélique! je la plains! Tu perds à cette substitution! et moi aussi! (Il se verse un verre de bordeaux.) Mais elle ne comprendra rien à ce défilé de Nourrissons de plus en plus tendres! Ils sont là tous deux! Que font-ils?... Oh! chassons ces idées, elles me bouleversent! Nettoyons des carreaux! c'est peut-être calmant! (Il monte sur le marchepied et nettoye les carreaux, en tournant le dos. — Ganachard entre par le fond.)

SCÈNE XII.

GANACHARD, JOSEPH.

GANACHARD, ne voyant pas Joseph. J'ai laissé bien longtemps le jeune homme avec ma fille unique, et, quoiqu'il la prenne sans dot, ce n'est peut-être pas très-convenable. (Regardant Joseph.) Ah! voilà cet imbécile de Joseph qui nettoye ses carreaux!...

JOSEPH, à part. Imbécile?... Ah!... il croit parler à mon maître!

GANACHARD. Il est laborieux, ce garçon. (Parlant à Joseph.) Il n'est venu personne pendant mon absence?

JOSEPH, tournant le dos et parlant entre ses dents. Non, monsieur Ganachard, personne!

GANACHARD. Ne mâchonne pas!... et tiens-toi dans une autre posture en me parlant. (Allant pour se verser du vin.) Ah çà! tu ne perdras donc jamais tes mauvaises habitudes?... Tu as encore bu de mon vin?

JOSEPH, le dos tourné. Comment, Monsieur, encore?

GANACHARD. Certainement, puisque c'est tous les jours la même chose.

JOSEPH, à part. Ah! M. Nourrisson! un maître, c'est bien petit!

GANACHARD, impatienté. Te retourneras-tu à la fin?

JOSEPH, de la même voix. Oui, Monsieur, dès que j'aurai nettoyé ces six carreaux.

GANACHARD. Mais je crois qu'il se moque de moi. (Prenant Joseph par l'oreille.) Ici drôle! (Il l'amène sur le devant de la scène; le reconnaissant.) Mon gendre! Que faites-vous dans ce costume? Est-ce que nettoyer des carreaux est un de vos passe-temps favoris? Je ne sais trop si un père peut donner sa fille, même sans dot, à un homme qui cherche de semblables distractions! Si le jour de vos noces vous vous mettez à nettoyer les carreaux de la chambre nup-

Digitized by Google

tiale, ce ne sera que médiocrement amusant pour ma fille!... Ah çà! mais, répondrez-vous, mon gendre?

JOSEPH. Je ne réponds pas, parce que je ne comprends pas! Votre gendre, moi? mais Monsieur veut donc rire?

GANACHARD. Allons, il a perdu la tête, lui aussi! Il n'y a que des fous ici! Tout à l'heure c'était mon domestique, et maintenant c'est mon gendre.

JOSEPH. Mais je ne suis pas votre gendre! je suis votre domestique.

GANACHARD. Nous sommes donc né farceur? C'est une petite plaisanterie que nous nous permettons à l'égard de papa beau-père! On a voulu me faire poser! Ah! ah! l'idée était bouffonne. Mais maintenant c'est fini, redevenez mon gendre.

JOSEPH. Monsieur ne devrait pas abuser de sa position pour se moquer... Votre gendre, moi!... (Passant à gauche, il désigne la chambre d'Angélique en étendant les bras.)

GANACHARD. Pourquoi ce geste de cantonnier?

JOSEPH, même mouvement. Il est là, Monsieur, votre gendre!

GANACHARD. Comment! il est là?

JOSEPH. Oui, avec votre fille.

GANACHARD. Comment! avec ma fille!

JOSEPH, lui montrant la porte vitrée. Eh bien! regardez... et vous verrez si je vous trompe.

GANACHARD, hésitant. Ainsi, tu veux... Ah! pardon! je croyais parler à mon domestique!... Ainsi, vous me conseillez?... Tiens, moi aussi, je bats la campagne. Regardons toujours... (Il va à la porte vitrée; regardant.) Oui, c'est bien la redingote de Nourrisson! Il est aux genoux d'Angélique! Mais puisqu'il est là, il ne peut être ici, et comme il est ici, il ne peut être là. (Regardant de nouveau.) Miséricorde! Seigneur! Justice céleste! Dieu tout-puissant! ce n'est pas Nourrisson, c'est mon domestique qui est aux genoux de ma fille! Oh! je le tuerai! (Il veut entrer. Joseph le retient.) Ne me retenez pas!

JOSEPH. Restez, Monsieur, vous seriez homme à faire un malheur.

GANACHARD. Non! je veux tout savoir!... (Au moment où il va pour entrer, Angélique et Nourrisson sortent de la chambre.)

SCÈNE XIII.

NOURRISSON, ANGÉLIQUE, GANACHARD, JOSEPH.

NOURRISSON, à Angélique. Que je suis heureux, Mademoiselle, que je suis heureux!

ANGÉLIQUE. C'est avec bonheur, Monsieur, que j'obéis à mon père.

GANACHARD. Taisez-vous, Mademoiselle; et comment se fait-il, quand je vous laisse en tête-à-tête avec un homme distingué, que je vous retrouve vous faisant conter fleurette par un laquais?

ANGÉLIQUE. Mais, mon père, quand vous m'avez quittée, j'étais avec M. Nourrisson, et c'est avec lui que vous me retrouvez. (Bas, à Nourrisson.) Est-ce bien ce qu'il faut dire?

NOURRISSON, bas, à Angélique. A merveille!

JOSEPH, à part, regardant Angélique. Si jeune et déjà si rouée!

GANACHARD, éclatant tout à coup, après avoir écouté Angélique d'un air hébété. Mais alors, je sens que je vais devenir fou... Ma fille, prête-moi une de tes camisoles... Je me la mettrai à moi-même...

ANGÉLIQUE. Je ne sais ce que vous avez, mon père.

GANACHARD. Ni moi non plus. Allons, toi, ma petite Angélique, tu ne me tromperas pas...

ANGÉLIQUE. Ah! mon père, je n'ai jamais menti... (A part.) Mais je vais mentir!

GANACHARD. Eh bien! cocotte chérie, dites la petite vérité vraie à petit papa... Laquelle de ces deux créatures humaines m'a sauvé ce matin du choc d'un omnibus jaune?...

ANGÉLIQUE, montrant Nourrisson. Monsieur... monsieur Charles Nourrisson, qui vous a demandé ma main, et que j'épouserais volontiers...

GANACHARD, stupéfait, montrant Joseph. Et celui-ci?

ANGÉLIQUE. Est Joseph, votre domestique...

NOURRISSON. Qui tout à l'heure nettoyait vos carreaux...

JOSEPH, montrant la bouteille de bordeaux. Qui ai préparé Mimi.

GANACHARD. C'est vrai... Il a préparé Mimi!...

NOURRISSON, passant près de Ganachard. Qui brossait vos habits ce matin, et qui a trouvé dans votre poche... (Bas, lui montrant la lettre qu'il a trouvé dans la robe de chambre.) Cette lettre de M. Bismuth...

GANACHARD, à part. Je suis roulé!... (Haut.) Allons, vous devez être dans le vrai... vous êtes trois et je ne suis qu'un!

TOUS. Ah!...

GANACHARD, montrant Nourrisson. Oui, voici mon domestique... (Serrant la main de Joseph.) Oui, voici mon gendre!.. Non!.. non!.. je me trompe! cela ne fait rien! (A Nourrisson.) Mais vous avez toujours les trente-sept génisses, n'est-ce pas, et on épouse toujours ma fille sans dot?

NOURRISSON. Certainement.

GANACHARD. Ah! oui, c'est vous, maintenant! mais avant le mariage, je ferai constater votre identité. Je vous conduirai chez Nadar, chez le vrai Nadar, je demanderai un portrait de vous, et, tous les matins, je viendrai vous comparer à votre photographie!.. pardonnez-moi, en attendant, de vous avoir traité en domestique, et permettez-moi de faire toujours de même.

NOURRISSON. Comment donc! en famille! (A part, passant près de Joseph.) Je pars avec ma femme pour des pays extravagants le lendemain de la noce!

JOSEPH. Eh bien, et moi qui me suis trouvé aujourd'hui à tous les degrés de l'échelle sociale...

NOURRISSON, l'interrompant, bas. Veux-tu te taire?

JOSEPH, à part. C'est juste! (Haut.) Oui, mais qui veut de moi maintenant?

ANGÉLIQUE. Nous vous prenons à notre service.

JOSEPH, la regardant tendrement. Vous! oh! non!.. Oh! non, jamais je ne pourrais être votre domestique! moi qui ai failli... Monsieur Ganachard, je reste à votre service.

GANACHARD. Aux mêmes conditions?

JOSEPH. Oui.

GANACHARD. Cinquante francs pour trois ans, mais pas de vin!

JOSEPH, exaspéré. Comment, cinquante francs pour trois ans?

NOURRISSON, très-rapidement, bas à Joseph. Accepte, je continuerai à te payer tes gages; mais, silence!..

JOSEPH. J'accepte!

GANACHARD. C'est bien!.. Alors, touchez là, mon gendre. (Il passe près de Joseph et va pour lui prendre la main, puis s'apercevant de son erreur.) Non... ce n'est pas... (Regardant Nourrisson et Joseph.) C'est égal...

Air des *Carrières Montmartre.*

Longtemps je tes confondrai,
Car la chose est unique.

JOSEPH.

En n' fesant rien, j' vous prouv'rai
Qu' j' suis votr' domestique.

NOURRISSON, au public.

Voulez-vous, un seul instant,
Nous confondre encor pourtant?..

ANGÉLIQUE, de même.

Messieurs, vos bravos
Pourront rendre égaux
Et gendre et domestique.

ENSEMBLE.

Voulez-vous, un seul instant,
Nous / Les } confondre encor pourtant?
Messieurs, vos bravos
Pourront rendre égaux
Et gendre et domestique.

FIN.

77120

N.º d' invent: ~~1000~~

LAGNY. — Typographie de A. VARIGAULT et Cie.

Digitized by Google